

Luce Meunier : lignes de courant

Marie-Anne Letarte

Numéro 63, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Letarte, M.-A. (2016). Luce Meunier : lignes de courant. *L'Inconvénient*, (63), 30–37.



LUCE MEUNIER : LIGNES DE COURANT

Marie-Anne Letarte

J'ai rendez-vous avec Luce Meunier à la galerie Erta-skiran, où elle expose ses dernières créations regroupées sous le titre *Lignes de courant*. Alors que nous parcourons les salles de la galerie, elle m'explique le processus d'exploration de la matière et les diverses manipulations qui ont mené au surgissement de ses œuvres.

Meunier part d'une idée qu'elle utilise comme une contrainte et qui inclut généralement un processus manuel simple. Elle met ainsi sa créativité au défi en la concentrant autour de la rencontre du support et de la matière. Loin de la représentation, ses œuvres nous font porter attention aux particularités physiques des éléments réunis, comme la qualité d'absorption du papier, la capacité de dispersion des pigments sur la toile, les motifs laissés par les solutions épanchées sur le support et les textures qui leur sont propres. Toutes ces qualités se manifestent dans le contact entre les matériaux. Si la matérialité occupe un rôle de premier plan dans les œuvres de Meunier, on constate que l'artiste n'utilise pas la peinture pour créer des effets d'empâtement, mais plutôt pour profiter de sa capacité à incruster de ses pigments la fibre de la toile ou du papier. À la surface des tableaux, la matérialité de la pâte est imperceptible ; seule les couleurs infusées sont visibles, les traces issues de l'écoulement des pigments filtrés par l'outil – en l'oc-

currence l'éponge – à travers lequel se produit la fusion de la toile et des pigments.

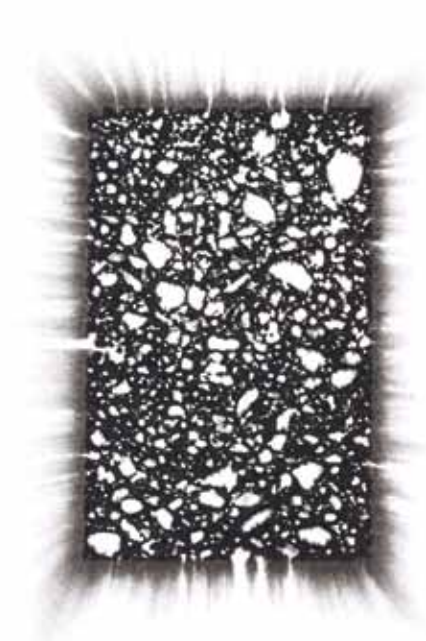
La présente exposition est née d'une série d'aquarelles intitulée *Espace intérieur/extérieur*. Ensuite, Meunier a eu l'idée de transposer sur la toile le même travail d'exploration de la dispersion des fluides. Au final, le résultat est très différent entre les aquarelles et les tableaux : ces derniers montrent à quel point le changement de support influence l'application d'une même technique. Nous touchons ici au cœur de la démarche artistique de Luce Meunier, dont chaque œuvre témoigne du processus ayant mené à sa création. « Ce qui m'intéresse dans la peinture, m'explique-t-elle, c'est de partir d'une contrainte et d'évacuer les outils traditionnellement liés à la pratique de la peinture. Ce n'est pas la représentation qui m'intéresse, mais la manipulation de la matière. C'est pour cette raison que je ne fais pas de distinction entre le support et le médium. Pour moi, l'un et l'autre sont tout aussi importants dans le résultat final. Je prends de la peinture ce qu'elle me donne, sa façon d'agir et de réagir. Il y a dans le processus autant d'écoute que de manipulation, car je ne peux pas forcer ni contraindre la matière. »



La série *Espace intérieur/extérieur* est composée de neuf aquarelles dont le regroupement renforce et singularise le propos de l'artiste. Le principe de la contrainte et les choix faits au cours de l'exécution s'y manifestent de manière assumée. Si le hasard demeure toujours présent – l'artiste l'accueille avec ouverture et plutôt comme une forme de défi –, c'est la maîtrise de la matière qui sous-tend la démarche générale de Meunier.

Pour réaliser ces aquarelles, elle utilise des feuilles de papier Arches préalablement mouillées, qu'elle plonge dans des bains de différents degrés de noir. Chaque trempage est suivi d'une période de séchage permettant à l'artiste de poursuivre le travail d'empreinte sur les autres côtés de la feuille. Les traces de pigments sont d'abord très concentrées, puis s'émoussent en une fine dentelle organique, tels les sillons que laissent les vagues après leur passage sur le sable. Les dégradés du noir au blanc sont doux et délicats, ils nous font baigner dans le flou. Certaines œuvres en noir et blanc rappellent la technique du fumage, qui consiste à dessiner avec de la suie en passant la flamme d'une bougie sur le papier.

Les traces laissées par l'éponge sont les témoins du temps qui passe. Le temps qu'il a fallu aux pigments pour qu'ils imprègnent le support, le temps nécessaire au trempage et au séchage, le temps utilisé par l'artiste pour concevoir ses œuvres. De ces traces émane ainsi l'expérience d'un temps contemplatif, l'espace temporel qu'habite l'artiste tranquillement, dans l'attente du résultat souhaité.



Trois autres œuvres composées de neuf encres sur papier rendent hommage à l'outil au cœur de toutes les toiles réalisées pour cette exposition : l'éponge gorgée de liquide. Le papier est encore une fois mouillé, afin de faciliter la diffusion de l'encre ; la disposition des éponges engendre également des effets de mouvement. En même temps qu'elles laissent des traces très sombres, les éponges créent l'illusion de percées, de trous, comme si un objet tombant avait traversé le papier. Ces œuvres ne sont pas sans évoquer les rayogrammes et photogrammes de Man Ray, des techniques qui consistaient à réaliser des images en chambre noire sans appareil, simplement en déposant des objets sur un papier sensible à la lumière.

La juxtaposition de plusieurs images permet d'apprécier les rendus très différents que produit la variation de la quantité d'eau dans les éponges. Comme le souligne Meunier, cette simple modification suffit à engendrer des résultats multiples : « On ne réalise pas à quel point un travail très simple peut faire naître des images très riches, à l'infini. » Dans plusieurs œuvres, l'éponge apparaît dans sa forme rectangulaire ; dans d'autres, l'artiste en a coupé des parties pour lui donner la forme d'un parallélogramme.

Les œuvres de la première salle sont majoritairement dans des tons de noir et de blanc, mais Meunier nous fait voir, dans certains tableaux, des teintes subtiles dans les passages du noir au bleu ou du blanc au beige. Ces effets sont dus à la rencontre des noirs et des blancs avec le beige naturel de la toile.

Ces images semblent au croisement de trois formes d'art : la photographie, la gravure et la peinture. Certaines semblent même produites au fer chaud. Meunier poursuit ainsi sa démarche unique en se déplaçant d'un support à l'autre et en suivant la même contrainte qui consiste à se mettre à l'écoute des réactions de la matière face à ses manipulations.

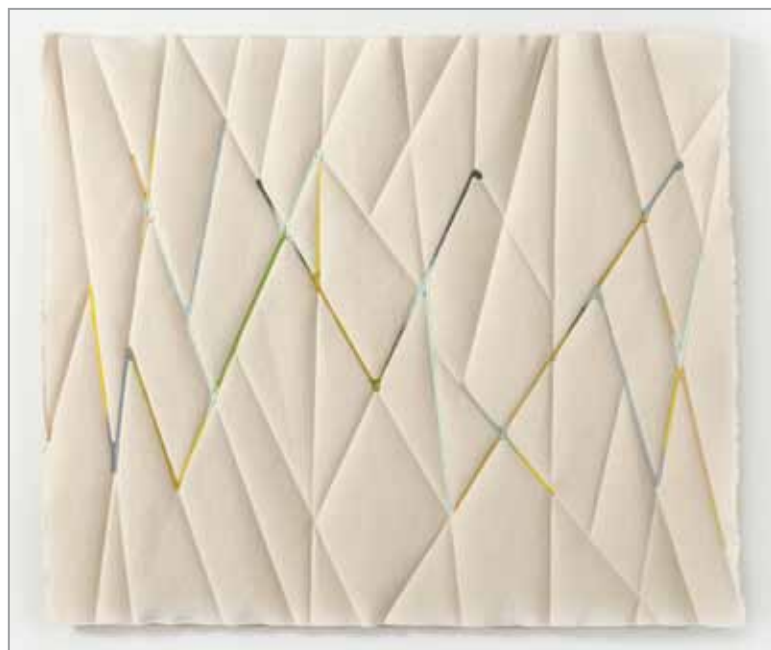




Nous pénétrons ensuite dans une pièce plus petite située à l'extrémité de la galerie, où sont exposés deux tableaux de grand format en couleur. Meunier me confie que la réalisation de ces toiles s'est avérée beaucoup plus complexe que celle des œuvres en noir et blanc. Le chevauchement des couleurs est en effet difficile à prévoir ; des couleurs incertaines peuvent en résulter. « Les couleurs réagissent différemment selon leurs pigments. Certains pigments sont plus lourds et peuvent absorber complètement d'autres pigments, qui s'effacent. C'était le défi des tableaux en couleur. »

Dans ces œuvres, les traces de longueurs variables se mêlent pour engendrer de nouveaux coloris. Par exemple, une coulée de turquoise et une coulée de rose se fondent dans un dégradé de mauve, créant ainsi l'effet d'une multitude d'arcs-en-ciel vaporeux émanant de l'extérieur du cadre vers le centre de la toile où une portion de toile vierge permet aux couleurs de s'éteindre, tels des feux d'artifice qui se dispersent. Les motifs créés par ces couleurs évoquent des flammes scintillantes qui lécheraient les pourtours du tableau en y déposant de fascinants coloris. Les effets de flou issus du mélange des couleurs rappellent aussi certains effets de lumière associés à la photographie, plus précisément lorsqu'un négatif est exposé par accident et que la lumière laisse une traînée orangée sur une portion de la photo (ces accidents fréquents avec les appareils Instamatic des années 70 étaient si prisés que l'on a créé, de nos jours, des filtres qui reproduisent cet effet artistique dans nos téléphones intelligents...).

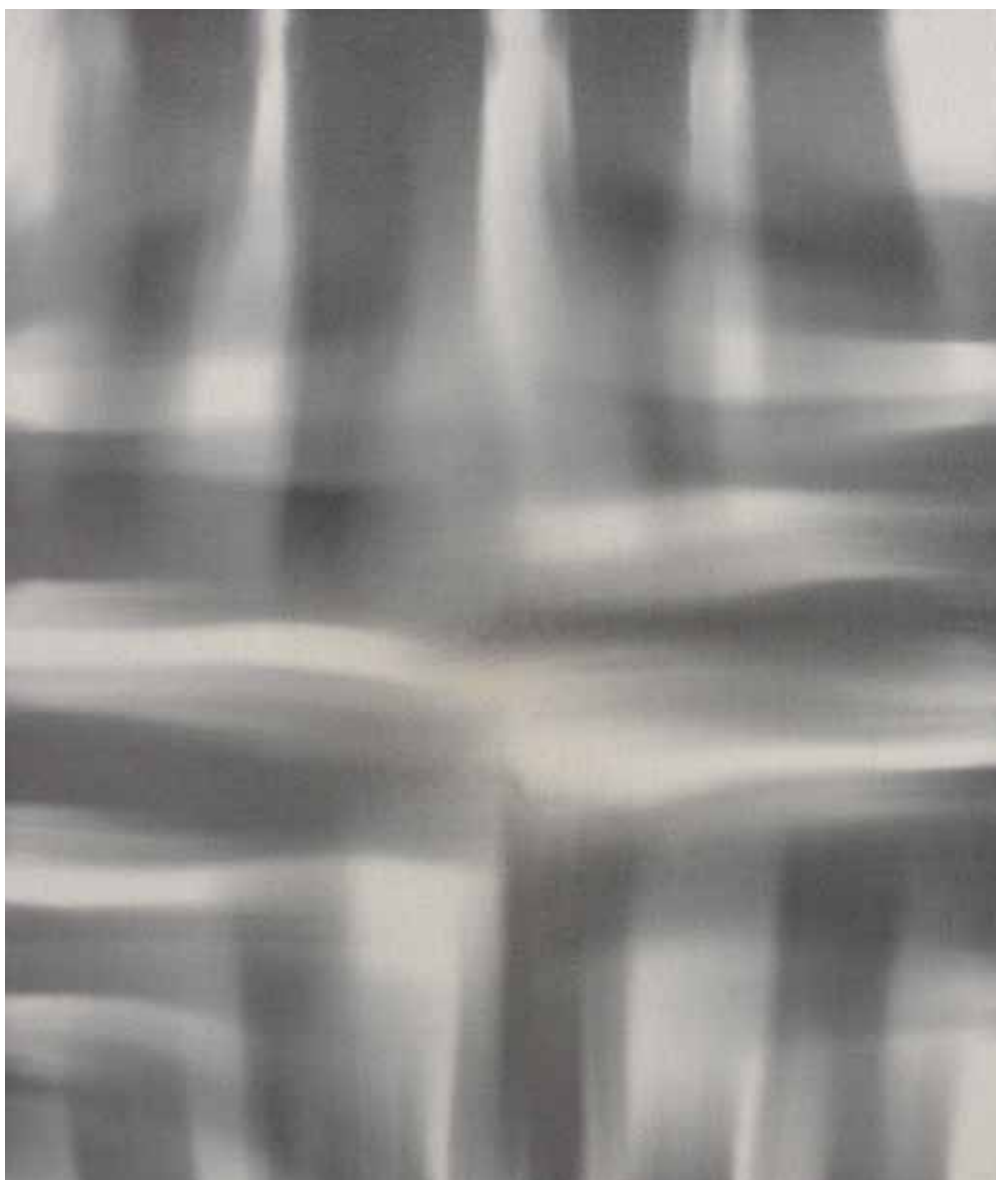
Meunier me décrit plus en détail le travail d'exécution de ses tableaux : « Je prépare d'abord mes contenants de couleurs. J'utilise des pigments très fluides, assez concentrés, mais sans épaisseur. Ensuite, je prépare les éponges, puis le travail de création débute. Je plonge les éponges dans la couleur et les place sur le côté de la toile, qui a été préparée pour absorber la couleur dans ses fibres, plutôt que de l'accueillir en surface. La couleur s'écoule de l'éponge tranquillement par l'action de la gravité et la toile l'absorbe à son rythme. Lorsque je juge que l'effet voulu est atteint, alors je tourne la toile et y



place de nouveau des éponges, et ainsi de suite, en évaluant l'imprégnation et la diffusion de la couleur. » L'étape de l'épongeage peut prendre jusqu'à deux heures selon la capacité d'absorption de la toile. Pour activer le séchage lorsque la diffusion souhaitée des couleurs est terminée, l'artiste utilise des ventilateurs.

Le support et le médium étant d'égale importance à ses yeux, Meunier accorde beaucoup d'attention à la qualité de la toile, à sa couleur, à son tissage et à son épaisseur. Ses dernières œuvres ont été réalisées sur une toile au grain plus rugueux que celui de la toile qu'elle utilise habituellement. Il en a résulté des tableaux à la fois plus mats et plus texturés. Ce sont ces qualités qui l'inspirent dans le choix des couleurs. Certaines zones demeurent vierges afin que l'on puisse y apprécier les qualités de la toile.

Les œuvres de Meunier exploitent aussi la division géométrique de l'espace. Au lieu de peindre des lignes sur la toile, l'artiste crée des sillons en y faisant des plis, où elle fait ensuite couler de la peinture. Dans *Circuit 3*, les nombreux plis créent un motif de parallélogrammes et de triangles tout en faisant surgir des lignes qui mettent en valeur les parties non peintes de la toile.



La série *Flot*, constituée de dix toiles minimalistes en noir et blanc, présente des variations sur un même thème. Les toiles de format presque carré sont plus denses ; le chevauchement serré des traces évoque un tissage, un motif à carreaux qui entraîne le regard de haut en bas et de gauche à droite. Dans les toiles rectangulaires, le motif en treillis est moins présent. Les traces sont plus légères et ne se croisent pas au centre de la toile ; elles laissent place à une zone plus épurée qui évoque les effets de l'aquarelle.

La sculpture fait également partie du travail de Meunier. En plus des œuvres sur papier et des tableaux, l'exposition compte une œuvre intitulée *Strates*, montée sur un podium rectangulaire et

constituée de l'assemblage de morceaux de toiles pliés et empilés. Ceux-ci forment un cube minutieusement compacté et figé par un médium durcissant. Faite de toiles « manquées » et récupérées, cette œuvre témoigne du travail exploratoire qui a mené à la production de l'exposition : « J'aime l'idée qu'on puisse réutiliser les matières rejetées, explique l'artiste. J'ai donc récupéré les toiles manquées, ces toiles d'essai que je laisse traîner longtemps, jusqu'à ce qu'une idée surgisse. L'exposition s'intitule *Lignes de courant*. Cette sculpture évoque l'idée d'accumulation, la géologie des strates, comme l'histoire de la recherche de mes tableaux. La récupération permet de redonner de l'importance au travail qui a précédé les œuvres. Dans mon cas,

Flot 12, 2015. Acrylique sur toile de coton, 45 po x 36 po.



cette étape est très importante, car c'est l'expérimentation avec les matériaux qui constitue le point de départ de mes œuvres. » Meunier me confie qu'elle aimerait réaliser une œuvre en recyclant les éponges qu'elle utilise pour produire ses tableaux ; elle n'en a pas encore trouvé la forme. Mais cela n'est que partie remise : « Les éponges restent dans mon atelier et il leur arrivera sûrement quelque chose dans l'avenir ! »

Les œuvres de Meunier découlent d'un processus soigné constitué de multiples gestes, mesures et décisions. Elles portent en elles les traces des étapes suivies par l'artiste lorsqu'elle explore telle notion ou technique. Dans les images fascinantes qui en résultent, le processus transcende cependant le procédé technique pour constituer l'objet même de l'exploration créatrice, dans le cadre de situa-



tions provoquées où interagissent le support et les matériaux. La pratique hybride de Meunier met de l'avant les nombreuses facettes de ce travail, qu'il s'agisse du jeu avec les couleurs, de la géométrie ou du contact entre les éléments, et ce, dans une quête créatrice sans cesse renouvelée. ■

Luce Meunier est diplômée en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Finaliste à la compétition RBC Canadian Painting, elle a exposé à la galerie Plein Sud - Centre d'exposition en art actuel (Longueuil), à la galerie Birch Contemporary (Toronto), au Centre d'art et de diffusion Clark (Montréal) et à la galerie Lilian Rodriguez (Montréal). Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées, publiques et institutionnelles (prêt d'œuvres d'art du MNBAQ, Banque Nationale du Canada, Hydro-Québec, Banque de Montréal et collection Tedeschi). Elle est représentée à Montréal par Antoine Ertaskiran.

<http://www.lucemeunier.com/>

Flot 9, 2015. Acrylique sur toile de coton, 45 po x 36 po.

Strates, 2015. Acrylique sur toile de coton et lin, 53 po x 15 po x 15 po.